

Christine Pyle

Français 3071 : Essai 2

Dr. Brind'amour

le 19 novembre, 2010

Fénelon et Saint Augustin

François de Salignac de la Mothe-Fénelon était homme d'influence en politique, en éducation, et en religion. Comme écrivain religieux, il a mené un mouvement qui s'appelle le quiétisme, une doctrine mystique qui enseigne un état de quiétude pour écouter la voix et rester dans la présence de Dieu. En fait, l'idée de quiétisme est basée sur le message central des Confessions d'Augustin. Au début de cette œuvre, Augustin s'adresse à Dieu : « Vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous » (I.1). Augustin expose ce thème en racontant l'histoire de sa vie et de sa conversion. Après avoir réfléchi aux événements de sa vie, Augustin médite sur la vie chrétienne, surtout la vie intérieure et la prière. En fait, son autobiographie entière est une prière à Dieu. *Les Confessions* ont eu beaucoup d'influence à travers les siècles, et Fénelon est un héritier direct de la spiritualité augustinienne. Dans les œuvres spirituelles de Fénelon, on trouve souvent les échos de saint Augustin. Dans les opuscules spirituels VI, X, et XIII, en particulier, Fénelon éclaircit comment la doctrine augustinienne—d'avoir été faits pour reposer en Dieu— fonctionne dans la vie intérieure.

D'abord, comme Augustin, Fénelon établit que Dieu nous a faits pour lui et que notre bonheur se trouve en lui. Dieu se montre à nous, dit Fénelon, et nous apercevons « qu'ainsi on n'est pas fait pour soi, qu'on est fait pour la gloire de celui à qui il a plu de nous faire » (616). Parce qu'on est fait pour Dieu, il n'est possible d'être satisfait ni avec d'autres personnes ni avec d'autres choses. A propos du désir des êtres humains pour le bonheur, Augustin et Fénelon sont

du même avis. Augustin déclare que les gens qui s'occupent seulement d'autres choses, surtout des divertissements autour d'eux, deviennent frustrés. Il crie : « Loin, mon Dieu, loin du cœur de votre serviteur humilié devant vous; de trouver son bonheur en toutes joies!...Et voilà la vie heureuse, se réjouir en vous, de vous et pour vous; la voilà, il n'en est point d'autre. La placer ailleurs, c'est poursuivre une autre joie que la véritable » (X.22). Parce que nous sommes les créatures de Dieu, Augustin reconnaît que nous trouvons la vraie joie seulement en servant le Créateur. De la même manière, Fénelon conclut : « Ainsi toute notre perfection et tout notre bonheur est de nous perdre en lui » (616, XIII). Fénelon suit la pensée d'Augustin, et ensuite il montre le moyen de trouver la joie en Dieu, dont la première étape est de « nous perdre » en Dieu.

Qu'est-ce que ça veut dire « nous perdre en lui » ? Selon Fénelon et Augustin, le chemin qui mène au repos de Dieu est la piste du renoncement à soi. Les deux théologiens sont très soigneux de communiquer une distinction importante : le renoncement à soi est possible seulement par la grâce de Dieu ; c'est-à-dire, Dieu initie et accomplit le processus. La personne doit seulement faire confiance à Dieu, et cette confiance même est acquise exclusivement par la grâce de Dieu.

Augustin illustre cette dépendance entière en racontant une lutte intérieure dont il a fait l'expérience. Quand Augustin était en train d'être converti, il ne pouvait pas se résoudre de laisser ses péchés sexuels. Mais c'était comme si la voix de continence lui disait : « Tu t'appuies sur toi-même, et tu chancelles? Et cela t'étonne? Jette-toi hardiment sur lui, n'aie pas peur; il ne se dérobera pas pour te laisser tomber. Jette-toi hardiment, il te recevra, il te guérira!» (XIII.11). Ensuite, Augustin rougissait parce qu'il écoutait encore les voix de ses anciens désirs, mais continence disait : « Sois sourd à la voix de ces membres de terre ». Il fallait donc reposer toute

la confiance en Dieu et fermer les oreilles aux voix des autres amours pour entrer dans l'amour de Dieu. A la fin de cette lutte, ce sont la vue et la voix de Dieu qui ont rendu possibles la confiance d'Augustin en Dieu, et le renoncement à l'incontinence.

De son côté, Fénelon également déclare que le renoncement de soi est l'œuvre du Saint Esprit. Dans sa lettre « Sur le renoncement à soi-même », Fénelon écrit qu'il est nécessaire d'être prêt à perdre les autres choses, même l'amour de soi, pour l'amour de Dieu. Parce qu'on ne peut être satisfait par rien sauf Dieu, il faut valoriser l'amour de Dieu plus que toute autre chose. Fénelon écrit également que l'oubli de soi est le chemin au repos en Dieu : « On se jette aveuglément dans les bras de Dieu ; on s'oublie, on se perd ; et c'est la plus parfaite pénitence que cet oubli de soi-même, car toute la conversion ne consiste qu'à se renoncer pour s'occuper de Dieu » (578, VI). Cette occupation du Seigneur, cet amour suprême, est un don de Dieu. Dieu se montre comme un Etre infiniment aimable et, après qu'il se révèle, Dieu lui-même produit l'amour dans les cœurs humains. « Ainsi », écrit Fénelon, « il exécute lui-même en nous ce qu'il nous fait voir que nous lui devons. » (616, XIII). Un grand dogme des doctrines augustiniennes et quiétistes est donc que Dieu accomplit la transformation de l'âme complètement par la grâce.

Comment est-ce que Dieu agit dans les âmes humaines pour accomplir son œuvre ? Il parle intérieurement à ses serviteurs. La communication avec Dieu est l'aspect crucial du renoncement de soi et du repos en Dieu. Dans la prière, l'acte le plus important est d'écouter la voix de Dieu. Augustin déclare, « Vous [Dieu] parlez clairement, mais tous n'entendent pas de même...Celui-là seul est votre zélé serviteur, qui a moins en vue d'entendre de vous ce qu'il veut, que de vouloir ce qu'il a entendu de vous » (X.26). Il faut écouter attentivement la voix de Dieu, même s'il ne dit pas ce qu'on voulait entendre. Pour écouter, le silence est évidemment

nécessaire. Comme dit Fénelon, « Il faut se taire » : delà vient le nom du « quiétisme ». Selon Fénelon, le silence quiétiste ne veut pas dire seulement qu'on ne parle pas. C'est un silence de l'âme, où l'âme n'écoute plus les voix des autres amours, même l'amour de la famille ou de soi. La prière est donc reliée étroitement au renoncement de soi et à l'amour de Dieu. Dans son entretien « De la prière », Fénelon partage une citation d'Augustin: « Voilà le principe sur lequel saint Augustin disait: 'Qui aime peu, prie peu; qui aime beaucoup, prie beaucoup' » (920). Ceux qui aiment Dieu restent dans une communication incessante avec lui.

Quel est le résultat du chemin suggéré par Augustin et son héritier ? La confiance en Dieu, le renoncement, et la prière amènent les chrétiens dans le repos promis par Augustin. Ce repos est le plus grand bonheur possible pour les humains, remplis de délices et de joies.

Augustin contraste l'amour de Dieu aux plaisirs charnels. L'amour de Dieu n'est pas matériel :

...et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, une volupté, en aimant mon Dieu; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, cette volupté, suivant l'homme intérieur; lumière, harmonie, senteur, saveur, amour de l'âme, qui défient les limites de l'étendue, et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance, Voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu. (X.6)

Fénelon appelle ce phénomène « le pur amour ». Il explique, « C'est une simple invitation dans le fond de l'âme pour obéir, pour nous laisser détruite et anéantir selon les desseins de l'amour de Dieu » (592, X). L'anéantissement de soi pourrait avoir l'air effrayant, mais Fénelon présente le paradoxe du renoncement : « On croit que cet état est horrible, on se trompe, on se trompe ; c'est là qu'on trouve la paix, la liberté, et que le cœur, détaché de tout, s'élargit sans bornes, en sorte qu'il devient immense ; rien ne le rétrécit, et, selon la promesse, il devient une même chose avec Dieu même » (602, X). Dans cette union avec Dieu, on se repose en l'œuvre de Dieu. Dieu donne de la confiance en lui, et il mène l'âme par la main. Comme un enfant, on peut le suivre

calmement et sans le doute qui trouble les autres : « Si vous êtes simple, en la présence de Dieu, il ne vous laissera guère douter » (622, XIII). C'est un repos paisible, délicieux, et satisfaisant.

Dans les œuvres spirituelles de Fénelon, l'idéal augustinien d'un repos complet en Dieu est donc achevé par nul effort humain, mais par la grâce de Dieu, qui rend possible le renoncement au moi et la communication entre la personne et le Saint Esprit. Grâce au Créateur, le cœur humain ne doit plus demeurer « inquiet » ; au contraire, le cœur peut se reposer dans la présence de Dieu et dans ses délices.

Références

Augustin de Hippo. *Confessions*. Traduit par M. Moreau, 1864. Site-web « Saint Augustin ».

<<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/index.htm>>.

Fénelon, François. *Œuvres*. Ed. Jacques le Brun. Editions Gallimard, 1983.